

Nouvelles argumentations féministes. Données empiriques et théorisations

Stéphanie Pahud and Marie-Anne Paveau



Publisher
Université de Tel-Aviv

Electronic version

URL: <http://aad.revues.org/2305>

ISSN: 1565-8961

Electronic reference

Stéphanie Pahud and Marie-Anne Paveau, « Nouvelles argumentations féministes. Données empiriques et théorisations », *Argumentation et Analyse du Discours* [Online], 18 | 2017, Online since 14 April 2017, Connection on 17 April 2017. URL : <http://aad.revues.org/2305> ; DOI : 10.4000/aad.2305

This text was automatically generated on 17 April 2017.



Argumentation & analyse du discours est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Nouvelles argumentations féministes. Données empiriques et théorisations

Stéphanie Pahud and Marie-Anne Paveau

Le féminisme est une révolution, pas un réaménagement des consignes marketing [...]. Le féminisme est une aventure collective, pour les femmes, pour les hommes, et pour les autres. Une révolution, bien en marche. Une vision du monde, un choix. Il ne s'agit pas d'opposer les petits avantages des femmes aux petits acquis des hommes, mais bien de tout foutre en l'air (Virginie Despentes, *King Kong Théorie*, 2006)

- 1 En août 2016, France-Culture, qui constitue une référence culturelle importante du paysage radiophonique français, a diffusé une série d'émissions sur les nouveaux courants féministes français. L'émission *Grande Traversée* a consacré ses deux heures quotidiennes à une série de cinq documentaires intitulée « Women's power, les nouveaux féminismes », réalisée par Charlotte Bienaimé. La présentation de la série insistait sur la variété des lieux des féminismes contemporains, identifiant quatre espaces particuliers : « Une cartographie des luttes et des pensées féministes, sur le terrain, dans les universités, en politique et sur internet, pour comprendre les acquis et les enjeux d'avenir d'un mouvement, pluriel, vivant et métissé, situé au cœur des transformations sociales que nous vivons »¹. Pour les militantes féministes que nous sommes, informées des actions et des courants, notamment en France et en Suisse, ces émissions ont eu un parfum d'anthropologie bien familière, et nous avons tout à fait reconnu ces quatre terrains, le quotidien, la politique, l'université et l'internet, comme les nôtres. Les « filles d'Olympe de Gouge et d'Angela Davis, de Simone de Beauvoir, de Judith Butler, de Virginia Woolf ou d'Audre Lorde », comme les désignait le texte de présentation, « réformistes » ou « révolutionnaires », « abolitionnistes » ou « sex-positives », « post-coloniales » et queer,

ce sont nos ami.e.s, nos camarades, nos étudiant.e.s, nos doctorant.e.s ; et nous-mêmes. Nous nous sommes en effet retrouvées, personnellement, politiquement et scientifiquement, dans ces portraits et témoignages de « militantes, chercheuses et féministes du quotidien ». Nous savions bien sûr que de nouvelles propositions féministes émergeaient, et qu'elles allaient marquer l'histoire des luttes des femmes et des minorités, mais cette série d'émissions, comme les nombreux articles qui paraissent régulièrement depuis quelques années, en particulier dans la presse magazine hebdomadaire et mensuelle, nous en ont apporté une sorte de confirmation médiatique et historique.

- 2 C'est dans cette perspective qu'a été construit ce numéro, qui a pour but de tenir ensemble les quatre fils du quotidien, de la politique, de la recherche et du numérique, tricotant très précisément les féminismes contemporains, ceux des années 2000 et 2010. Nous avons voulu rendre compte de ce qui s'élabore de nouveau et de spécifique, dans ce dispositif complexe et particulier, en matière de discours et d'argumentation, à partir de ce point de vue complexe, où l'expérience et la compétence ne s'excluent pas mais au contraire se fécondent.
- 3 Les auteures du numéro se déclarent toutes, sous des modalités diverses, féministes. Le travail collectif que constitue cet ensemble prend le parti de s'inscrire dans une épistémologie du point de vue (*standpoint epistemology*) ne séparant pas discours scientifique et position politique, et, au-delà, réclamant que l'investigation de recherche soit soutenue par un point de vue politique, sans lequel elle serait invalide (Harding 2004). Dans cette perspective, un peu différente de celle de l'engagement du.de la chercheur.e déjà installée dans le champ (Koren 2013), l'intégration des positions subjectives apparaît comme une objectivité forte (« *strong objectivity* » selon Harding 1993). Le numéro présente une analyse du discours que l'on qualifiera d'impliquée (Berthoud, Burger 2014), intégrant à la procédure d'analyse la nécessité des dimensions subjectives de ses auteur.e.s, et transposant de la vie à la recherche la célèbre notation de Maria Puig de la Bellacasa : « Les conditions de vie sont aussi des conditions de vue » (Puig de la Bellacasa 2013).

Genre et féminismes : un point aveugle en analyse du discours et études argumentatives

- 4 Nous sommes parties d'un constat aisé à faire : les discours féministes n'ont pas fait l'objet d'une investigation en analyse du discours, et plus largement, le domaine des études de genre reste encore, malgré quelques percées aussi rares que remarquables², inarticulé à celui de l'analyse du discours et des études argumentatives.

Les discours féministes, des non-corpus

- 5 En 2010, dans un article significativement intitulé « Genre, politique et analyse du discours. Une tradition épistémologique française *gender blind* », Marlène Coulomb-Gully et Juliette Rennes décrivaient bien cet angle mort du genre dans les travaux français, et l'on peut sans doute appliquer leurs remarques aux discours féministes.
- 6 Comme le montre en effet la bibliographie à la fin de ce texte, lacunaire sous ces aspects, les discours et argumentations féministes contemporains ou même passés ont rarement

fait l'objet d'études tant en analyse du discours qu'en argumentation. Alors que les discours publicitaires, politiques, médiatiques, littéraires ou ordinaires constituent régulièrement des corpus pour l'analyse et la théorie argumentatives, et que de nombreux univers discursifs ont été arpentés (discours syndical, communiste, d'extrême droite, militaire, médical, écologiste, humoristique, etc.), les discours féministes ne sont que ponctuellement ou pas du tout traités dans leur dimension formelle et rhétorique. Si l'on fait rapidement le tour des revues actuellement consacrées à ces deux domaines³, on ne trouve que de très rares exemples : un numéro de *Mots. Les langages du politique* en 1996, intitulé « Textes et sexes » (Capitan, Viollet 1996), pour lequel la direction éditoriale avait d'ailleurs tenu à avertir ses lecteur.trice.s⁴ que le contenu des articles ne reflétait pas l'opinion de la revue ; et un numéro presque dix ans plus tard, non pas sur le féminisme, mais sur le genre, « Usages politiques du genre » (Desmarchelier, Rennes 2005). Mais à part cela, et quelques articles isolés, aucune synthèse sur cette archive pourtant importante des discours de la lutte des femmes pour leurs droits en France, sans parler des autres aires géographiques et culturelles.

- 7 Dans sa participation à *l'Histoire comparée des femmes : nouvelles approches*, « Flux et éruptions » : réflexions sur l'écriture de l'histoire comparée des féminismes européens, 1700-1950 », Karen Offen délimite deux grands courants « d'argumentation féministe », un courant « relationnel », mettant en avant la complémentarité des sexes, et un courant « individualiste » centré sur la spécificité des femmes (Cova 2009 : 56) ; mais l'auteure n'en décrit pas les particularités discursives. L'une de nous intègre quant à elle cette réflexion notamment dans *Le discours pornographique* (Paveau 2014b), qui traite du lexique, du texte et du discours, des argumentations féministes et militantes et des discours numériques, mais n'en fait pas non plus un objet à part entière.
- 8 Du côté des revues accueillant des travaux féministes dans les autres disciplines des sciences humaines et sociales, un constat un peu analogue : qu'il s'agisse de *Nouvelles questions féministes*, des *Cahiers du genre* ou de *Clio*, pas de prise en compte historique ou sociologique, pour le moment, de ces nouveaux et récents discours et débats, assortis d'argumentations inédites et de mots inventés, qui marquent si fortement les militantismes contemporains des années 2000 et 2010, imprégnés notamment des luttes pour la reconnaissance des minorités ou invisibilités sexuelles, raciales et religieuses, ainsi que des revendications de liberté corporelle appuyées sur la critique du normativisme et du validisme.

Les féminismes numériques, des objets émergents

- 9 En France actuellement, des travaux sur le « féminisme numérique » ou le « cyberféminisme » émergent cependant de manière notable. Les univers discursifs numériques constituent en effet des milieux de développement et d'extension et parfois d'innovation des militantismes féministes. Les terrains ouverts par l'usage des technologies numériques commencent donc à être parcourus par les chercheur.e.s.
- 10 En octobre 2015, un colloque intitulé « Les cyberactivismes féministes à travers le monde » a été organisé par le Centre Hubertine Auclert (Centre francilien de ressources pour l'égalité femmes-hommes) ; cette manifestation a été l'une des premières consacrées au féminisme en ligne. L'argument du colloque est riche d'informations sur le féminisme 2.0 et plus généralement le féminisme contemporain :

Les nouvelles technologies et internet peuvent être des outils de diffusion ET d'action pour les associations ou porteur-e-s de projets quelles qu'elles soient. À titre d'exemple, les associations féministes les plus récentes ont clairement intégré dans leur mode d'action et de communication les nouveaux médias, les nouvelles technologies. Ces outils permettent une médiatisation accrue, la diffusion d'un savoir féministe, l'information et la sensibilisation de nouveaux publics...

En outre, les chercheuses et chercheurs en études de genre et en études féministes s'intéressent de manière croissante aux rapports entre genre et culture numérique, militantismes féministes et nouvelles technologies (Centre Hubertine Auclert 2015).

- 11 Les organisatrices considèrent plus loin les « NTIC comme outils d'empowerment féministe » et souhaitent que cet événement, positionné « entre activisme et recherche, permette d'explorer la question des nouveaux moyens d'action des militant-e-s féministes aujourd'hui. Il s'agira plus précisément d'analyser si les nouvelles technologies, les outils des cyberactivistes, les mobilisations sur internet et les réseaux sociaux constituent des outils dont les mouvements féministes se sont emparé et d'en questionner les usages » (Centre Hubertine Auclert, 2015). On a pu y entendre les communications de chercheuses comme Bibia Pavard, Joëlle Palmieri ou Josiane Jouët, mais également d'activistes témoignant de leurs usages et de leurs actions dans le monde.
- 12 L'année suivante, en 2016, trois chercheuses en Sciences de l'information et de la communication, Isabelle Hare, Stéphanie Kunert et Aurélie Olivesi, organisent un séminaire semestriel intitulé « Genre et controverses en ligne », pour lequel elles avaient lancé un appel en juin 2015. Leur argument constitue une première description du féminisme 2.0 :

Le séminaire s'inscrit dans le contexte des travaux actuels sur l'analyse de données et la prise en compte de l'espace public numérique. Dans quelle mesure les dispositifs numériques contribuent-ils à raviver cette controverse ? Dans quelle mesure permettent-ils d'observer de nouveaux rapports polémiques ? La masse de données permet-elle d'observer des rapports de genre différents ?

Les espaces publics numériques, de par les modes d'interaction qu'ils mettent en œuvre (identités, grammaires communicationnelles), se prêtent tout particulièrement à des usages polémiques (campagnes de dénigrement, hashtags thématiques...) mais aussi paradoxalement à la dilution des enjeux politiques et de la charge critique des concepts issus du féminisme. L'enjeu de ce séminaire d'études est de comprendre dans quelle mesure les modes d'interaction spécifiques aux espaces numériques (pseudonymat, temporalité éphémère, « effet cascade ») se prêtent à une mise en œuvre des polémiques de genre, des conflits de définition du genre, mais aussi à l'érosion de sa portée critique en tant que concept (Hare, Kunert, Olivesi 2015).

- 13 Sur cette question, on retrouve Bibia Pavard, qui, dans une communication intitulée « Mobilisations féministes en ligne : ruptures et continuités. Internet a-t-il changé le militantisme féministe ? », propose une approche socio-historique « nécessaire afin d'inscrire l'époque actuelle dans le temps plus long de l'histoire des luttes des femmes » et de replacer « l'émergence d'internet dans une histoire plus longue des relations entre féminismes et médias » (2016).
- 14 Fin 2015, nous avons nous-mêmes lancé un appel à articles pour la revue *Itinéraires LTC* sur la place du corps et des matérialités dans les féminismes de quatrième génération ; une bonne partie des réponses (le quart environ) concernaient les discours numériques et le numéro fera donc naturellement une place aux cyberféminismes (Pahud, Paveau 2015). Il y a donc bien là un champ de recherches en train de se constituer puisqu'au printemps 2016, Claire Blandin, historienne travaillant en Sciences de l'information et de la

communication, publie un appel à contribution pour un numéro thématique de la revue *Réseaux* à paraître au début de l'année 2017, appelé simplement « Le féminisme en ligne ». Son approche est celle des médias et de la « médiation des actions » :

Le fait de travailler sur des « mobilisations en ligne » revient à envisager des formes diverses de médiations des actions : c'est l'ensemble des productions mises à disposition sur le web, mais aussi les mécanismes d'échanges des réseaux sociaux qui peuvent être analysés. [...] Des contributions sont aussi attendues sur les usages féministes des nouveaux médias : le cyberféminisme, les mobilisations transnationales via le net, mais aussi les ressorts spécifiques d'expression des luttes des femmes via le web. A la croisée des travaux sur les usages genrés des nouvelles technologies et sur les pratiques féminines d'écriture, on peut s'interroger sur l'espace de libre expression constitué par le monde virtuel, pour les femmes. Au-delà des espaces affichés comme lieu d'expression de la cause des femmes, ce dossier cherche à repérer la place des revendications féministes dans les sites et blogs de critique culturelle. L'entrée par les nouveaux outils est également l'occasion de réinterroger la place du féminisme dans notre société, et celle des médias dans la circulation des représentations collectives : qu'est-ce que le nouvel espace ouvert par internet permet au féminisme ? En quoi reproduit-il les schémas de la domination masculine ? Le web est parsemé d'espaces d'initiation pour les jeunes : quelle est la place des idées féministes dans les modèles qui circulent ? (2016).

- 15 La dimension pédagogique d'internet soulignée dans cet appel, qui est en fait structurelle dans les univers numériques, est à notre sens un des traits majeurs des nouveaux féminismes connectés, la transmission constituant une question cruciale du militantisme.
- 16 On peut citer d'autres publications isolées, qui envisagent le militantisme féministe en ligne de manière plus ou moins centrale : le travail de Valérie Devillard sur la construction publique du problème de la prostitution par exemple, passe par une étude des discours féministes en ligne (Devillard 2015, Devillard et Le Saulnier 2015).
- 17 Ces travaux, dont nous donnons ici une vision sans doute partielle⁵, sont majoritairement menés principalement en sciences de l'information et de la communication et en histoire : cela veut dire qu'ils ne sont pas centrés sur les dimensions langagières et discursives des productions féministes en ligne, mais qu'ils portent, de fait, sur des discours ; ils sont donc riches d'informations pour les linguistes qui construisent des analyses plus formelles et l'article de l'une d'entre nous dans le présent numéro, consacré aux féminismes connectés, les prend largement en compte.

Inoculer le féminisme ?

- 18 En 2014, Marlène Coulomb-Gully reprend la thématique de la discipline *gender blind* développée dans l'article de 2010 co-écrit avec Juliette Rennes, en publiant dans la *Revue française des sciences de l'information et de la communication* un article titré « Inoculer le genre » (Coulomb-Gully 2014). Elle évoque par cette image une forme de résistance des disciplines du discours et de la communication au paradigme du genre, résistance applicable de même au féminisme.
- 19 Inoculons, donc : le présent numéro de la revue *Argumentation et Analyse du Discours* est sans doute le premier espace de recherche en analyse du discours à être intégralement consacré au corpus des discours et argumentations féministes. Espérons qu'à partir de cette première cartographie contemporaine d'autres suivront, qui exploreront les discours et argumentations féministes des siècles passés.

- 20 Les discours féministes étant sous-tendus par une visée pragmatique, il semble en effet primordial d'analyser les modalités selon lesquelles ils tentent d'agir sur leur(s) cible(s), de cerner leurs dispositifs énonciatifs ainsi que leur dynamique interactionnelle, tout en accordant leur importance aux données institutionnelles, sociales et historiques (objectifs de l'analyse de l'argumentation telle que définie par Amossy 2000). Y a-t-il des spécificités argumentatives des analyses et engagements féministes ? Sur quels outils argumentatifs particuliers s'appuient les discours féministes ? Ceux-ci peuvent sans nul doute faire bouger certains concepts et conceptions des théories de l'argumentation et contribuer ainsi au développement « d'un modèle d'analyse qui permet d'appréhender la dimension argumentative de genres de discours très divers » (Amossy 2000 : VIII). Les discours féministes, portant essentiellement sur des sujets « chauds », à enjeux politiques, économiques et moraux forts (Doury 2004), permettent par ailleurs de développer la question de la position du.de la chercheur.e en argumentation par rapport à son objet.

Nouvelles données contextuelles, discours et argumentations inédites

- 21 Ce numéro a pour objectif de combler le vide relatif à cette théorisation de l'articulation entre argumentation et discours féministes en proposant un premier ensemble de travaux sur la question. Rassemblant des études sur des corpus majoritairement francophones, son champ d'investigation est l'Europe francophone contemporaine, avec des ouvertures vers les Amériques.
- 22 Comme l'indique son titre, cette livraison s'intéresse aux nouvelles argumentations féministes issues des contextes contemporains et des nouvelles données du militantisme féministe. Outre la succession des générations qui renouvelle naturellement et démographiquement les militant.e.s et leurs discours (Riot-Sarcey 2008), plusieurs facteurs sont en effet à la source de traits inédits dans les argumentations féministes actuelles.

Le contexte des études de genre : un féminisme réflexif

- 23 Premièrement, le contexte des études de genre, qui remettent en jeu et parfois en cause certaines des notions forgées par les féministes de deuxième et troisième génération des années 1960 aux années 1990 : dans la quatrième génération qui produit actuellement des discours militants⁶, la notion de genre implique de penser les rapports de sexe, la sexualité, l'identité, l'oppression, sous un nouvel éclairage, ce qui modifie les élaborations argumentatives (Dorlin 2008, Quemener 2012). La question LGBT(QIAP+)⁷, la théorie queer, la reconnaissance des minorités racialisées modifient en effet le féminisme dont le sujet, comme le déclare J. Butler dans *Trouble dans le genre* « n'est pas la défense des femmes » (2005). C'est d'un féminisme réflexif qu'il s'agit, qui produit des boucles de questionnement sur les mots employés, les positions énonciatives choisies, les types d'interactions voulues.
- 24 Les féministes de quatrième génération, parce qu'elles sont prises dans un réseau de traits non séparables les uns des autres, intègrent en effet à leur discours une description de soi : déclaration de privilège de la femme blanche hétérosexuelle bourgeoise ou du mâle blanc hétérosexuel, selon l'expression désormais consacrée, ou au contraire déclaration

d'oppression de la part, par exemple, de la femme noire lesbienne qui sera ségréguée à la fois pour son genre, sa couleur et sa sexualité. On pourra se demander s'il faut parler d'un nouveau « féminisme » ou s'il faut trouver un nouveau concept pour décrire ces nouvelles revendications.

- 25 Noémie Marignier s'intéresse dans ce numéro au fonctionnement de ce qu'elle appelle des « énonciations de privilèges » (de sexe-classe-race, possédées ou non) au sein des discours féministes et à ce qu'elles dévoilent du rapport des militant.e.s à leur propre parole. Elle mène une analyse discursive qualitative à partir d'un corpus constitué de sites et de billets de blogs féministes ainsi que de conversations sur Twitter entre militant.e.s féministes et décrit la forme ainsi que la visée pragmatique de ces « énonciations de privilège ».
- 26 Deuxièmement, le discours féministe a étendu son premier objet, la défense des femmes, vers un objet plus large et composite : par le biais de l'*intersectionnalité*, les élaborations argumentatives tiennent compte des autres critères d'oppression et de minorisation, comme la classe, la race ou la sexualité (Dorlin 2009, Coulomb-Gully 2012). Le féminisme ne sélectionne plus seulement le trait « femme » pour bâtir son discours, mais englobe les autres causes de la domination dans un tout global (Hill Collins 1990, hooks 1999). Cette vision des choses implique de nouvelles formes discursives et argumentatives. Le discours féministe intègre par ailleurs une réflexion sur l'oppression des hommes et sur la construction de l'identité masculine (Pahud 2011).
- 27 Dans cette perspective, et prenant appui sur un corpus francophone de discours auto-identifiés comme féministes et tirés du web 2.0, Anne-Charlotte Husson s'attache à l'émergence de nouvelles dénominations, souvent empruntées à l'anglais, visant à nommer et catégoriser des discours et des mots-arguments identifiés comme sexistes et/ou antiféministes : *hétérosexisme*, *cissexisme*, *mansplaining*, *victim-blaming*, *grossophobie* ou encore *male tears*, considérés comme autant de catégories d'une analyse argumentative folk propre aux nouveaux discours féministes.
- 28 C'est également l'observation des pratiques métalinguistiques du genre qui occupe Julie Abbou, dans l'article qu'elle consacre à la culture politique féministe anarchiste. Partant du postulat qu'anarchisme, féminisme et rhétorique partagent une complicité épistémologique reposant sur la notion d'hétérogénéité, le questionnement de la production discursive du savoir, et les rapports de pouvoir, elle propose de comprendre l'anarcho-féminisme comme une culture rhétorique, articulée autour d'une lecture du discours comme espace de pouvoir⁸.

Matérialités militantes : corps et technique

- 29 Les féministes contemporain.e.s se distinguent par leur mobilisation importante des matérialités, tant corporelles que technologiques, dans la perspective écologique post-dualiste qui commence à s'imposer dans un univers où les grands dualismes constituent de moins en moins des formes de pensée et d'action (Descola 2006, Schaeffer 2007). C'est le troisième facteur qui est selon nous à l'origine des spécificités inédites des discours féministes du 21^e siècle.
- 30 L'irruption d'un activisme féministe dénudé oblige à poser la question du corps comme argument-instrument de résistance, par exemple dans la perspective de Geneviève Fraisse, qui questionne « l'image du corps dénudé comme langage de l'émancipation »

(2014), ou celle de Marie-Anne Paveau, qui fait l'hypothèse d'un corps-discours composite proposant de nouveaux objets pour l'analyse du discours (2014a). Désormais le féminisme se performe, corpodiscursivement. Stéphanie Pahud propose une analyse discursive des corps féministes exhibés du mouvement FEMEN, ces derniers pouvant être considérés comme des textes de résistance. Elle décrit les particularités rhétoriques des corps-textes de ce mouvement et discute les enjeux et la réception du retournement de stigmatisme qu'ils opèrent. Elle réfléchit également aux modalités discursives de construction/déconstruction d'évidences sur le corps et aux modes possibles de repolitisation de ce dernier, envisagé comme instrument de communication/argumentation et comme lieu d'intelligibilité du social (Berthelot 1994).

- 31 Du côté des matérialités technologiques, la très large exploitation des espaces numériques, en particulier ceux de la blogosphère et des réseaux sociaux numériques (Twitter, Facebook notamment, mais aussi des réseaux de partage de vidéos comme Youtube) confère aux argumentations féministes des dimensions d'abondance et de rapidité inédites (viralité des publications sur le web 2.0). Les possibilités sémiotiques offertes par les plateformes de publication en ligne permettent la création de nouvelles formes de discours militant, composites technodiscursifs, verbo-iconiques, fixes ou animés (avatar, mème, pancarte, vignette, GIF, *cartoon*) qui déplacent la production discursive et l'argumentation hors de la matière langagière au sens strict. Dans la perspective d'une analyse du discours numérique reposant sur la notion de technologie discursive, et appuyée sur les travaux sur le militantisme en ligne (Cardon 2010) ainsi que sur les formes de la sociabilité et de la culture numériques (Doueihy 2011), Marie-Anne Paveau examine des phénomènes caractérisant le discours féministe militant contemporain natif du web, produit dans l'actualité des années 2010. Elle propose une typologie des formes technodiscursives privilégiées par le militantisme féministe numérique ou cyberféminisme reposant sur la dimension composite des discours argumentatifs qui engagent la matière non langagière dans la production technodiscursive. Elle détaille certaines formes technographiques, c'est-à-dire intégrant des images et du texte, comme le mème, la pancarte ou la grille de bingo, particulièrement didactiques et virales, opérant une démocratisation du discours féministe reposant sur son incarnation et sa concrétisation.
- 32 Les espaces numériques offrant des possibilités inédites d'expression (des locuteur.rice.s auparavant empêché.e.s pour des raisons diverses peuvent s'autoriser la parole), le discours des hommes qui se disent féministes y émerge actuellement, en particulier au sein des réseaux sociaux numériques, en particulier Facebook. Monica Graciela Zoppi Fontana et Sheila Elias de Oliveira posent, à partir de cette parole masculine féministe en ligne, la question importante du « pouvoir-parler », peu traitée en analyse du discours car souvent poussée vers un traitement sociologique ou politique. Mais le « pouvoir-parler » est une vraie question linguistique et les auteures en traitent les enjeux énonciatifs et discursifs à partir d'un fait courant dans les énonciations féministes ou présentées comme favorables au(x) féminisme(s) aujourd'hui : le questionnement du droit à la parole féministe par un homme.
- 33 Finalement, le numéro entier pourrait être mis sous le boisseau de ce mot, « pouvoir-parler » : car c'est bien de cela qu'il s'agit, dans tous les domaines de la vie où les femmes, et plus généralement les personnes subalternisées, racisées, opprimées, sont empêchées d'accéder à la parole. Ce que ce numéro explore au prisme du discours et de

l'argumentation, c'est bien la possibilité de parler, qui autorise à son tour la possibilité d'être un sujet, condition nécessaire d'une existence pleine et d'une vie bonne.

BIBLIOGRAPHY

- Abbou, Julie. 2015. « “Des hyènes galeuses et agressives à la bouche écumante” : une analyse rhétorique de l'antiféminisme pamphlétaire ». Lamoureux, Diane & Francis Dupuis-Déri. *Les antiféminismes. Analyse d'un discours réactionnaire*. (Montréal : Les Éditions du remue-ménage), 37-54
- Achard-Bayle, Guy & Marie-Anne Paveau. 2008. « La linguistique “hors du temple” ». *Pratiques Linguistique, littérature, didactique* 139-140, 3-16
- Alessandrin, Arnaud & Brigitte Esteve-Bellebeau (dirs). 2014. *Genre ! L'essentiel pour comprendre* (Paris : Des ailes sur un tracteur)
- Amossy, Ruth. 2000. *L'argumentation dans le discours. Discours politique, littérature d'idées, fiction* (Paris : Nathan/HER)
- Anderson, Elizabeth. 2015. « Feminist Epistemology and Philosophy of Science ». *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* [en ligne : <http://plato.stanford.edu/entries/feminism-epistemology/>]
- Bard, Christine. 2014. « Mon corps est une arme, des suffragettes aux Femen », *Les Temps Modernes* 678, 213-240
- Bergès, Karine. 2015. « Quand le féminisme s'exhibe : l'exemple du collectif Femen », Bergès, Karine, Diana Burgos, Nathalie Ludec & Mercedes Yusta (éds), *Résistantes, militantes, citoyennes. L'engagement politique des femmes aux XXe et XXIe siècles, Mondes hispanophones* 43 (Rennes : PUR), 233-245
- Berthoud, Anne-Claude & Marcel Burger. 2014. « Pratiques langagières et espaces sociaux en tension : vers une linguistique impliquée », in Berthoud, Anne-Claude et Marcel Burger (éds), *Repenser le rôle des pratiques langagières dans la constitution des espaces sociaux contemporains. Champs linguistiques. Recueils*(Louvain-la-Neuve : De Boeck), 7-16
- Blandin, Claire. 2016. « Le féminisme en ligne », appel à articles pour la revue *Réseaux* [en ligne : <http://revue-reseaux.univ-paris-est.fr/fr/appele-a-articles/document-2685.html>]
- Bruns, Axel. 2008. *Blogs, Wikipedia, Second Life, and Beyond. From Production to Produsage* (Bern : Peter Lang)
- Bourcier, Marie-Hélène & Alice Moliner. 2012. *Comprendre le féminisme* (Paris : Max Milo)
- Butler, Judith. 2005 [1990]. *Trouble dans le genre*, trad. Cynthia Kraus (Paris : La Découverte)
- Butler, Judith. 2002 [1997]. *La vie psychique du pouvoir*, trad. Brice Matthieussent (Paris : Léo Scheer)
- Butler, Judith. 2004. *Le pouvoir des mots. Politique du performatif*, trad. Charlotte Nordmann (Paris : Amsterdam)

- Butler, Judith. 2009. *Ces corps qui comptent. De la matérialité et des limites du « sexe »*, trad. Charlotte Nordmann (Paris : Amsterdam)
- Centre Hubertine Auclert, Centre francilien de ressources pour l'égalité femmes-hommes, 2015, Appel à communications pour le colloque *Les cyberactivismes féministes à travers le monde* [en ligne : <http://www.centre-hubertine-auclert.fr/article/les-cyberactivismes-feministes-a-travers-le-monde>]
- Coulomb-Gully Marlène. 2012. « D'Offenbach à Lévi-Strauss : Rama, Rachida, Nicolas et la plainte des Européennes. Sexe, race, classe », Maarek, P. (éd.), *La communication politique européenne sans l'Europe. Les élections au Parlement européen de 2009* (Paris : L'Harmattan), 67-84
- Coulomb-Gully Marlène. 2014. « Inoculer le Genre », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* 4 [en ligne : <http://rfsic.revues.org/837>]
- Coulomb-Gully, Marlène & Juliette Rennes. 2010. « Genre, politique et analyse du discours. Une tradition épistémologique française *gender blind* ». *Mots* 94, 175-182
- Cova, Anne (éd.). 2009. *Histoire comparée des femmes. Nouvelles approches* (Lyon : ENS Editions)
- Crenshaw, Kimberle. 1989. « Demarginalizing the intersection of race and sex : A black feminist critique of antidiscrimination doctrine, feminist theory and antiracist politics », *The University of Chicago Legal Forum*, 139-167
- Dalibert, Marion & Nelly Quemener. 2016. « Femen. La reconnaissance médiatique d'un féminisme aux seins nus », *Mots* 111, 83-102
- Descola, Philippe. 2006. *Par-delà nature et culture* (Paris : Seuil)
- Desmarchelier, Dominique et Juliette Rennes (dir.). 2005. Dossier « Usages politiques du genre », *Mots* 78
- Despentes, Virginie. 2006. *King Kong Théorie* (Paris : Grasset)
- Devillard, Valérie. 2015. « La question de la pénalisation du client de la prostitution au coeur des luttes féministes sur le web », intervention au séminaire *Genre, médias et communication* [en ligne : <https://mcpn-recherche.org/activites/>]
- Devillard, Valérie, Guillaume Le Saulnier. 2015. « Le problème public de la prostitution aux marges des arènes publiques numériques », *Journal des anthropologues* 142-143, 203-226
- Dorlin, Elsa (éd.). 2009. *Sexe, race, classe* (Paris : PUF)
- Dorlin, Elsa. 2008. *Sexe, genre et sexualités. Introduction à la théorie féministe* (Paris : PUF)
- Doury, Marianne. 2008. « “Ce n'est pas un argument !” Sur quelques aspects des théorisations spontanées de l'argumentation ». *Pratiques*, 139-140, 111-128
- Doury, Marianne. 2004. « La position du chercheur en argumentation », *Semen* 17, 149-164
- Fraisse, Geneviève. 2014. *Les excès du genre* (Paris : Lignes)
- Greco, Luca. 2011. « L'insoutenable légèreté de la matérialité des corps ». *Carnet Realista* de Marie-Anne Paveau [en ligne : <https://hypotheses.org/14077>]
- Greco, Luca. 2013. « Exhumer le corps du placard. Pour une linguistique *queer* du corps *king* ». Zoberman, Pierre & al. (dir.). *Écritures du corps. Nouvelles perspectives* (Paris : Classiques Garnier), 269-288
- Greco, Luca. 2014a (dir.). Dossier « Recherches linguistiques sur le genre : bilan et perspectives », *Langage et société* 148

- Greco, Luca. 2014b. « Les recherches linguistiques sur le genre : un état de l'art », *Langage et société* 148, 11-29
- Greco, Luca. 2015 (dir.). Dossier « La fabrique des genres et des sexualités », *Langage et société* 152
- Guillon, Claude. 2014. Quel usage politique de la nudité ? *Échos des luttes. Le corps critique (textes republiés)* [en ligne : <https://lignesdeforce.wordpress.com/2014/11/11/quel-usage-politique-de-la-nudite/>]
- Haraway, Donna. 1988. « Situated knowledges : the science question in feminism and the privilege of partial perspective ». *Feminist Studies* 14-3, 575-599
- Harding, Sandra G. 1991. *Whose science? Whose knowledge?: thinking from women's lives* (Ithaca : Cornell University Press)
- Harding, Sandra. 1993. « Rethinking Standpoint Epistemology : What is Strong Objectivity ? », Alcott, Linda & Elizabeth Potter (éds), *Feminist Epistemologies* (New York & London : Routledge)
- Harding, Sandra (ed.). 2004. *The Feminist Standpoint Theory Reader. Intellectual & Political Controversies* (London : Routledge)
- Hare, Isabelle, Stéphanie Kunert, Aurélie Olivesi. 2015. *Genres et controverses en ligne*, Argument du séminaire [en ligne : <http://www.elico-recherche.eu/actualites/genre-controverses-en-ligne-29-janvier-10h30-lyon-1>]
- Hill Collins, Patricia. 1990. *Black Feminist Thought: Knowledge, Consciousness and the Politics of Empowerment* (New York & London : Routledge)
- hooks, bell (sic). 1999. *Ain't I a Woman: Black Women and Feminism* (South End Press)
- Koren, Roselyne (dir.). 2013. « Analyse du discours et engagement du chercheur », *Argumentation et analyse du discours* 11 [en ligne : <https://aad.revues.org/1515>]
- Laugier, Sandra. 2004. « Désaccord, dissentiment, désobéissance, démocratie ». *Cités* 17, 39-53
- Offen, Karen. 2009. « "Flux et éruptions" » : réflexions sur l'écriture de l'histoire comparée des féminismes européens, 1700-1950 ». *Histoire comparée des femmes. Nouvelles approches* (Lyon : ENS Editions), 49-74
- Orlandi, Eni. 2012. "Por uma teoria discursiva do sujeito". *Discurso em Análise. Sujeito, sentido e ideologia* (Campinas : Pontes), 34-53
- Pahud, Stéphanie. 2011. *Petit traité de désobéissance féministe* (Lausanne, Zurich & Lugano : Artesia)
- Pahud, Stéphanie & Marie-Anne Paveau. 2015. « Féminismes de quatrième génération. Textes, corps, signes ». Appel à articles pour la revue *Itinéraires LTC*
- Pavard, Bibia. 2016. « Mobilisations féministes en ligne : ruptures et continuités Internet a-t-il changé le militantisme féministe ? » [en ligne : <https://www.sciencespo-lyon.fr/actualite/colloques/feminismes-et-antifeminismes-en-ligne>]
- Paveau, Marie-Anne. 2010. « Norme, idéologie, imaginaire. Les rituels de l'interpellation dans la perspective d'une philosophie du discours ». *CORELA - Numéros thématiques - L'interpellation* [en ligne : <http://corela.edel.univ-poitiers.fr/index.pxp?id=1797>]
- Paveau, Marie-Anne. 2012. « Réalité et discursivité. D'autres dimensions pour la théorie du discours ». *Semen* 34, 95-115
- Paveau, Marie-Anne. 2013. « La petite vertu discursive des Femen ». *La pensée du discours* [en ligne : <http://penseedudiscours.hypotheses.org/11603>]

- Paveau, Marie-Anne. 2014a. « Quand les corps s'écrivent. Discours de femmes à l'ère du numérique », Bidaud, É. (éd.), *Recherches de visages. Une approche psychanalytique* (Paris : Hermann), 207-241.
- Paveau, Marie-Anne. 2014b. *Le discours pornographique* (Paris : La Musardine).
- Paveau, Marie-Anne. 2015. « Ce qui s'écrit dans les univers numériques. Matières technolangagières et formes technodiscursives », *Itinéraires LTC*, 2014-1 [en ligne : <https://itineraires.revues.org/2313>]
- Paveau, Marie-Anne. 2016 (à par.). « Le genre : une épistémologie contributive pour l'analyse du discours ». Husson, Anne-Charlotte et al. (dir.). *Le(s) genre(s). Définitions, modèles, épistémologie* (Lyon : ENS Éditions)
- Paveau, Marie-Anne & Pierre Zoberman. 2009. « Corpographèses ou comment on/s'écrit le corps ». Paveau, Marie-Anne & Pierre Zoberman (dir.). *Corpographèses. Corps écrits, corps inscrits* (Paris : L'Harmattan), 7-19
- Puig de la Bellacasa, Maria. 2013. *Politiques féministes et construction des savoirs. "Penser nous devons" !* (Paris : L'Harmattan)
- Riot-Sarcey, Michèle. 2008. *Histoire du féminisme* (Paris : La Découverte / Repères)
- Schaeffer, Jean-Marie. 2007. *La fin de l'exception humaine* (Paris : Gallimard)
- Schaffauser, Thierry. 2014. *Les luttes des putés* (Paris : La Fabrique)
- Timmerman, Gaëlle. 2013. « Femen : une nouvelle forme de militantisme ? À quel prix et avec quelle efficacité ? », *Analyses & Études*, en ligne : <http://www.sireas.be/publications/analyse2013/2013-07int.pdf> (Bruxelles : Siréas)
- Van Enis, Nicole. 2012. *Féminismes pluriels* (Bruxelles : Aden)
- Zoppi-Fontana, Monica. 2013. Communication SEAD - table ronde « Analyse du discours et formation discursive : Présentation du groupe Femmes en Discours ». Colloque international en Analyse du Discours VI SEAD, Porto Alegre, Brasil

NOTES

1. « Women's power, les nouveaux féminismes », 22-26.08.2016, texte de présentation sur le site de France-Culture : <http://www.franceculture.fr/emissions/grande-traversee-womens-power-les-nouveaux-feminismes>
2. On citera seulement ici le travail et le rôle de Luca Greco pour l'avancée des questionnements de genre dans les perspectives linguistiques, en particulier sociolinguistique et interactionniste (Greco 2014a, 2014b et 2015). Pour une synthèse sur les rapports entre genre et analyse du discours et des propositions théoriques, voir Paveau 2016 (à paraître.).
3. Nous avons fait un rapide sondage sans prétention à l'exactitude scientifique dans *Semen, Mots*, *Les carnets du Cediscor*, *Langage et société*, *Le discours et la langue*, *Les cahiers de praxématique*, *Signes, discours et société*, *Pratiques et AAD* bien sûr.
4. Toutes les auteures de ce numéro appliquent la neutralisation des genres ou écriture épiciène.
5. D'autres entreprises que nous ne connaissons pas, en particulier des mémoires de master voire des thèses, sont sans doute en cours d'élaboration.
6. Nous savons que cette expression est discutée et contestée par certain.e.s mais nous sommes convaincues de l'existence à la fois empirique, historique et discursive de cette quatrième

génération, qui se différencie des précédentes en particulier par son usage des matérialités, corporelle et numérique (voir nos articles respectifs ici-même).

7. Aux lettres LGBT désignant désormais classiquement les lesbiennes, Gays, Bi.e.s et Trans', s'ajoutent chez les militant.e.s d'autres catégories d'oppression : Queer, Intersexe, Asexuel.le.s, Pansexuel.le.s et autres, marqué.e.s par le signe +. Ce sigle un peu complexe n'est pas un mot de passe conventionnel mais il a pour but de souligner l'inclusivité des luttes contemporaines, c'est-à-dire le fait d'intégrer l'ensemble des individus opprimés quelle que soit leur oppression et leur réalité empirique. C'est entre autres en cela que certain.e.s féministes contemporain.e.s, explicitement inclusif.ve.s, se distinguent de leur aîné.e.s.

8. À l'origine ce numéro comportait un article sur la question de la race et des femmes racisées, qui n'a pu être conservé. Nous sommes tout à fait conscientes de la lacune importante du numéro sur cette question.

AUTHORS

STÉPHANIE PAHUD

École de français langue étrangère (UNIL)

MARIE-ANNE PAVEAU

Université Paris 13, Pléiade